

Sélection CAFDES 2013

Vous dégagerez les idées forces de l'article suivant et vous montrerez comment elles s'inscrivent dans le contexte politique et social actuel. Vous mettrez également en évidence la problématique posée par le texte et vous exposerez votre position sur le sujet, de manière structurée et argumentée.

Éduquer n'est pas séduire

Entretien avec Daniel Marcelli, Professeur de psychiatrie et ancien chef de service au CHU-Poitiers.

Vous avancez dans votre dernier livre¹ que la séduction est devenue un principe éducatif de base. Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par là ?

Dans le courant du XXe siècle, une radicale transformation des objectifs éducatifs s'est produite. Avant ces changements, l'objectif principal des parents était de faire en sorte que les enfants soient « bien élevés » en leur apprenant à respecter différents codes tels que la politesse. Que l'enfant soit heureux ou épanoui n'était pas l'objectif prioritaire. Quand l'enfant était puni, frustré, malheureux, la phrase traditionnelle était « *tu nous remercieras plus tard* ». Ce sésame éducatif a bien évidemment été l'objet d'abus considérables, et il a entraîné, au cours du XXe siècle, une critique des psychiatres et des psychanalystes. C'est ce que la psychanalyste Alice Miller appelait la « pédagogie noire ».

Aujourd'hui, l'objectif principal des parents est l'épanouissement de l'enfant qui vise à terme l'épanouissement de l'individu. Cet épanouissement comporte trois facettes : intellectuelle (aller au bout de ses possibilités), physique (être bien dans son corps), affective (être bien dans ses émotions). La médaille d'or de l'éducation étant que ces trois aspects soient réalisés ! Mais lorsqu'il s'agit de viser l'épanouissement, il n'existe plus de clé universelle de l'éducation et c'est aux parents de s'adapter aux besoins de chaque enfant.

(...)

Le problème est que lorsque l'enfant acquiert son autonomie de déplacement dans l'espace, il ne fait pas toujours ce que les parents voudraient. Or, les deux principales manières d'obtenir ce que l'on voudrait lui voir faire sont la force ou la séduction. L'usage de la force étant disqualifié, les parents utilisent la séduction pour parvenir à leurs fins. (...)

Pouvez-vous décrire en quoi consistent les stratégies de séduction parentale ?

Dans la séduction, il existe plusieurs stratégies : faire appel aux émotions positives (« *fais-moi plaisir mon chéri* » ou « *là, tu me fais de la peine* ») ; procéder à des sortes de marchandage (« *si tu ne dis pas merci au monsieur qui vient de te donner un bonbon, il ne t'en redonnera plus jamais* »). C'est pareil pour les récompenses promises pour les bonnes notes, etc.

Un troisième registre qui s'entend fréquemment consiste à mettre une surcharge émotionnelle dans la prosodie du discours : « *S'il te plaît mon cœur, lave-toi les cheveux !* », supplie longuement une mère dans les douches de la piscine...

Il y a encore cinquante ans, l'on aurait dit « *si tu ne dis pas merci, tu auras une claque* ». Nous ne sommes plus dans un rapport d'autorité. Aujourd'hui, les enfants baignent en permanence dans ce rapport de séduction dont les effets peuvent s'avérer très délétères. La séduction en effet peut pervertir la qualité de la relation, notamment dans les rapports que l'enfant aura en grandissant avec les adultes et avec les pairs.

1

¹ *Le règne de la séduction, un pouvoir sans autorité*, Albin Michel, /2012.

Il ne faut pas oublier que le terme de séduction vient du latin *seducere* qui signifie conduire à soi, ce qui est exactement l'opposé du mot éducation (*educere* en latin) qui signifie conduire vers l'extérieur.

(...)

Si l'éducation ne peut reposer ni sur la force ni sur la séduction, comment concevez-vous l'autorité éducative ? Quelle serait l'éducation idéale aujourd'hui ?

Je répondrai que je ne sais pas ce qu'est une éducation idéale ! Je pense même qu'une éducation idéale est une éducation dangereuse... En revanche, si vous me demandez ce que pourrait être un rapport d'autorité équilibré entre parents et enfants, je peux vous répondre.

On parle souvent aujourd'hui à tort d'une « crise de l'autorité ». C'est plutôt une crise de sa représentation que nous traversons car, dans les sociétés démocratiques, la légitimité des représentations traditionnelles chargées de l'incarner s'est effondrée.

(...)

Il faut distinguer le couple « pouvoir/soumission » d'un côté et « autorité/obéissance » de l'autre. Le pouvoir s'articule à la soumission par la force ou la séduction. L'autorité s'ancre sur l'obéissance (et donc la désobéissance), comme je l'avais montré dans mon ouvrage précédent²

Mais la notion d'obéissance ne renvoie-t-elle pas justement à un type d'éducation désuet, fondé sur la force et la soumission ?

Il faut distinguer l'autoritarisme, qui sous-entend qu'il faut toujours obéir, de l'autorité, qui autorise la désobéissance. L'éducation consiste à faire en sorte que l'enfant, au fur et à mesure de l'acquisition de son autonomie, ait la liberté de désobéir. Le rapport autorité-obéissance ne contraint ni par la force ni par la séduction.

Comment alors faire obéir un enfant ? En y mettant le temps et en dialoguant tranquillement avec lui quand son langage est suffisamment développé.

L'éducation contemporaine consiste à montrer à l'enfant que tout n'est pas permis. Quand les enfants ont compris le sens des limites, il leur est dès lors possible de les intégrer. Le jeune enfant à qui l'adulte a montré sa détermination obéit sans se soumettre et pourra s'autoriser ensuite à désobéir tout en se protégeant. C'est pourquoi la relation d'autorité s'apprend dans l'enfance en obéissant, s'expérimente à l'adolescence en désobéissant, et s'exerce à l'âge adulte en refusant d'abuser de son pouvoir sur autrui.

Pour moi, ces étapes sont indispensables : l'autorité est un principe d'abstinence et de frustration qui consiste à s'abstenir d'utiliser les armes du pouvoir (force ou séduction) face à un plus faible. La véritable autorité est un principe éducatif qui consiste à renoncer à ses pulsions de pouvoir sur l'autre. L'abstinence est une transcendance fondamentale fondée sur l'empathie, c'est-à-dire à la capacité de se frustrer face à un plus faible. Et ce type d'autorité exercé par les parents pourra ainsi être un modèle d'identification pour l'enfant. Mais je n'ai jamais dit que l'éducation des enfants, dans les sociétés contemporaines, était une chose simple ! Elle nécessite des ressources de la part des adultes ; en même temps, elle est une source d'enrichissement car elle stimule leur capacité de réflexion.

Propos recueillis par Martine Fournier
Sciences Humaines, n° 243, décembre 2012